

---

## La révolution au pluriel. Pour une historiographie de la question messaliste

Nedjib Sidi Moussa\*

### Occultation, stigmatisation et réhabilitation

Soixante ans après le déclenchement de la lutte armée pour l'indépendance algérienne et quarante ans après la disparition du « pionnier du nationalisme algérien », cet article propose d'établir un bilan de la production, longtemps taboue ou confidentielle, relative à Messali Hadj et ses partisans. En Algérie comme en France, il devient en effet possible de restituer les contextes de constitution des récits sur les messalistes face à des logiques d'occultation, de stigmatisation ou de réhabilitation. Ces trois aspects, qui touchent également d'autres groupes mémoriels puisant leur (il)légitimité dans la séquence 1954-1962, possèdent une dimension particulière dans le cas du messalisme dont l'éviction des récits officiels, au cours des événements même, fut tout à la fois physique et symbolique. Les organisations messalistes – Mouvement national algérien (MNA) en 1954 et Parti du peuple algérien (PPA) après 1962 – n'eurent en effet pas seulement à élaborer une contre-histoire en réaction au récit colonialiste mais aussi à répondre à l'hégémonie du Front de libération nationale (FLN) depuis 1956, à sa répression et à ses falsifications.

Bien plus qu'une tentative de justification, et au-delà de la propagande partisane, les récits sur les messalistes demeurent ancrés dans des problématiques politiques que divers auteurs tentent d'appréhender à travers le prisme de la révolution algérienne, détour obligé pour rendre compte du présent. Qu'il s'agisse de la consolidation de la dictature en Algérie, de l'émergence de la question immigrée en France, du conflit entre l'État algérien et les islamistes armés, ou plus récemment des révolutions arabes, des acteurs – souvent des *outsiders* solidaires des marginalisés – des champs scientifique, journalistique et littéraire se sont saisis de l'énigme messaliste au risque d'entretenir certains malentendus ou de donner le spectacle d'exercices de ventriloquie.

Si un retour sur l'élaboration de l'histoire apparaît nécessaire, il n'est évidemment pas suffisant pour restituer la complexité des enjeux contemporains. On peut se demander dans quelle mesure la progressive réinsertion de

---

\* Docteur et ATER en science politique (CESSP-Université Paris 1).

la question messaliste – particulièrement depuis la présidence d'Abdelaziz Bouteflika – est liée à l'essoufflement de la légitimité historique du régime algérien (qui revendique l'héritage de la lutte anticolonialiste) et à la privatisation des monopoles étatiques (notamment en matière d'édition).

À travers l'exemple du congrès extraordinaire du Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques (MTLD) tenu en Belgique à l'été 1954, nous cernerons, dans un premier temps, le caractère déterministe des premiers récits sur le congrès. Dans un deuxième temps, nous décrirons le processus de réappropriation historique de la question messaliste qui accompagne plus largement celle de la révolution algérienne. Nous aborderons enfin la vulgarisation littéraire à l'œuvre depuis une dizaine d'années.

### Aux marges d'un récit déterministe

Du 14 au 16 juillet 1954 se tient à Hornu, à proximité de la frontière franco-belge, le congrès extraordinaire du MTLD. Celui-ci, supposé résoudre la crise traversée par le parti nationaliste, consacre de fait la scission entre messalistes et « centralistes » – partisans du Comité central du parti –, confirme Messali Hadj comme figure de proue du mouvement et enclenche une redistribution des responsabilités au sein de l'appareil dirigeant avec la création du Conseil national révolutionnaire (CNR). Le caractère « extraordinaire » du congrès réside dans le fait qu'il s'agit de la dernière assemblée qui rassemble un nombre important de militants avant le 1<sup>er</sup> novembre 1954. En effet, plusieurs centaines de cadres nationalistes se retrouvent en Belgique, alors qu'ils ne sont que quelques dizaines au congrès des centralistes à Belcourt en août 1954 et vingt-deux à la réunion du Comité révolutionnaire d'unité et d'action (CRUA) au Clos Salembier en juin 1954.

Ce troisième congrès du MTLD, après ceux de 1947 et de 1953, reste dans la mémoire messaliste comme celui de la préparation à l'affrontement à venir. Il n'a cependant suscité que peu d'écrits. Cela est dû à la stigmatisation dont ont fait l'objet les messalistes, à la dévalorisation des activités politiques antérieures au 1<sup>er</sup> novembre 1954, à la rareté des témoignages directs ou encore à la difficulté d'accès aux archives des services de surveillance et de répression. Cet événement historique demeure par exemple absent de la plupart des synthèses sur la guerre d'Algérie (Horne, 1980 ; Miquel, 1993 ; Thénault, 2005). Dans d'autres, il est tout juste mentionné (Droz et Lever, 1982 ; Kaddache, 2003 ; Pervillé, 2007, 40). Bernard Droz et Évelyne Lever le réinscrivent fort justement dans le contexte de crise du MTLD :

« En l'absence de Messali, assigné à résidence à Niort, ses adversaires désignèrent un comité central dont ses fidèles étaient exclus. Une reprise en main ayant échoué, le conflit devint ouvert entre *messalistes* et *centralistes* qui tinrent, l'année suivante, en juillet 1954, deux congrès séparés, les premiers à Hornu (Belgique), les seconds à Belcourt (Alger). Des deux côtés on procéda à des exclusions et à des condamnations sans appel. La scission était donc totale et l'affrontement dégénérait ça et là en de véritables expéditions punitives. » (Droz et Lever, 1982, 50-51)

Pour ces historiens, le congrès d'Hornu n'est qu'un épisode dans la compétition au sein de l'appareil dirigeant du MTLD. C'est pourquoi il est mis

sur le même plan que le congrès des centralistes. Si les « arrière-pensées sociales et politiques » sont tout juste évoquées pour rendre compte de l'opposition entre les deux courants qui se cristallisent alors, on ignore à peu près tout du déroulement du congrès et de ses protagonistes. On en retient les condamnations réciproques qui débouchent sur les affrontements physiques entre nationalistes. Cette lecture mécaniste permet d'expliquer, *a posteriori*, le conflit sanglant entre le FLN et le MNA dans leur lutte pour le monopole de la représentation du peuple algérien. Pour sa part, Mahfoud Kaddache évoque le congrès messaliste pour illustrer les quiproquos autour des origines du déclenchement de la lutte armée :

« Les messalistes qui avaient opté, lors de leur congrès d'Hornu, pour l'action armée se trouvaient devancés par le FLN qui avait déclenché les attentats du 1<sup>er</sup> novembre. (...) Quelques groupes d'action furent constitués par des messalistes, on peut citer ceux d'El Biar, de Skikda... Dans de nombreuses zones, en Kabylie et dans le Sud, la base des militants comprenait de nombreux messalistes qui affirmaient leur attachement à Messali et à l'ALN. D'où une certaine confusion, la nécessité d'une campagne d'explication de la part du FLN et, par la suite, des rivalités et des luttes fratricides. » (Kaddache, 2003, 14)

L'historien ne nous en apprend guère plus sur le déroulement du congrès d'Hornu, si ce n'est qu'y fut préconisée l'action armée. Cette mention n'est pas anodine dans l'historiographie de la révolution algérienne, et plus particulièrement dans celle du mouvement messaliste à qui il a souvent été reproché d'avoir refusé l'option violente dans la lutte anticoloniale. Si Mahfoud Kaddache insiste sur le flou entretenu par les dirigeants messalistes sur la paternité des actions du 1<sup>er</sup> novembre 1954, la confusion apparaît chez lui comme étant la cause principale des luttes entre le FLN et le MNA. Tandis que le récit des historiens français intègre le congrès d'Hornu dans la compétition pour l'appropriation du MTLD, celui de l'historien algérien l'insère plutôt dans l'origine troublée du déclenchement de la lutte armée. Tous s'accordent cependant pour y déceler une explication aux luttes fratricides durant la révolution. Une telle lecture cède pourtant au résultat connu sans prêter attention à ce qui se passe pendant la scission ou durant le congrès. Elle offre moins de détails que certains essais publiés jusqu'en 1962<sup>1</sup>. Dans son récit des « prémices de la révolution », Serge Bromberger, journaliste au *Figaro*, replace lui aussi le congrès d'Hornu au cœur de la crise du MTLD :

« Ce deuxième congrès se tient selon les méthodes totalitaires des Messalistes. Les délégués, en entrant dans la salle de cinéma où on les a réunis, apprennent qu'ils ne pourront en sortir sous aucun prétexte avant la clôture. Pendant trois jours, en effet, on mangera, boira et dormira en strict conclave. N'ont pu voter que les délégués dont les *Kasmas* [sections du parti] sont financièrement en règle avec les ordres de Messali ; un service d'ordre qui ne badine pas intervient sans ménagement contre les opposants. Bref, Messali est élu président à vie et le comité central déchu de tout droit. » (Bromberger, 1958, 13-14)

1. Bromberger, 1958, 13-14 ; Clark, 1959, 91-92 ; Favrod, 1959, 92 ; Gillespie, 1960, 84-85 ; Aron, 1962, 314 ; Duchemin, 1962, 39 ; Le Tourneau, 1962, 337 ; Nouschi, 1962, 158-159.

Si le récit journalistique demeure conditionné par son contexte d'énonciation, le congrès d'Hornu n'est pas passé sous silence. En quatre ans, les messalistes ont certes perdu de leur influence mais ils parviennent malgré tout à conserver leur organisation et quelques soutiens dans la gauche française. Serge Bromberger relativise la portée de ces assises qu'il dépeint sans complaisance en usant de termes à connotation religieuse ou en insistant sur sa dimension « totalitaire ». C'est cette trame que l'on retrouve, dix années plus tard et à quelques détails près, dans un ouvrage célèbre du journaliste et écrivain Yves Courrière :

« Les délégués d'Algérie, répartis en petits groupes conduits chacun par un responsable, avaient été mis en route sur Paris par avion et par bateau. Seuls les chefs de convoi furent informés à Paris de la destination finale. Ils dirigèrent alors leurs groupes, en voiture ou en train, vers la frontière qu'ils franchirent sous prétexte d'aller à une fête religieuse ! Ce n'est qu'après avoir passé la frontière belge que les délégués surent que le congrès se déroulerait à Hornu au cinéma Star dans lequel ils furent "bouclés" du 14 au 16 juillet avec interdiction d'en sortir avant d'avoir pris les décisions mises au point par Messali ! » (Courrière, 1968, 223-224)

Ce récit, qui ne souffre pas d'incohérences flagrantes sur le plan factuel, est caractéristique de l'« effet Courrière » : la guerre est perçue comme un conflit entre chefs où l'anecdotique et l'éphémère sont valorisés (Stora, 1991, 241). Extrait du premier volet d'une tétralogie vendue à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires, il demeure tributaire des témoignages des maquisards kabyles Belkacem Krim et Amar Ouamrane. C'est souvent contre cette littérature que les universitaires se positionnent dans leurs travaux au cours des années 1970. Benjamin Stora voit par exemple dans la présentation du prétexte religieux une justification du « soi-disant fanatisme qui régna à Hornu » (Stora, 1976, 20). La façon dont *Historia magazine* (1971-1974), publication hebdomadaire à succès dirigée par Yves Courrière (Branche, 2005, 77-78), traite de la « Guerre d'Algérie » pose le problème de la délimitation entre champs universitaire (on trouve parmi ses contributeurs Charles-Robert Ageron) et journalistique. En 1972, Bruno Étienne stigmatise cette entreprise de vulgarisation pour sa propension à la falsification et ses objectifs lucratifs (Étienne, 1972, 998-999). Dans une revue algérienne, Ahmed Mahiou et Jean-Claude Vatin formulent à leur tour une critique de cette série :

« Les hommes intéressent proportionnellement plus le magazine que les grands faits et leur explication. Les Algériens s'opposent aux Français. Les premiers sont divisés dès le premier exemplaire (dos de couverture) en musulmans *fidèles* et *rebelle*s. Ces derniers se subdivisent à leur tour à l'occasion de conflits entre "FLN et MNA" (n°205) dont l'affaire Bellounis représentera un sérieux avatar (n°238) ; (...) Des portraits de leurs principaux leaders en sont tracés. Les "historiques", ces "9 hommes en colère" présentés en bloc (n°195) ainsi que Messali Hadj le "père de la révolution" (n°196), le "vieux lion du nationalisme" (n°212, 601). » (Mahiou et Vatin, 1972, 806)

Cette irritation des chercheurs semble concerner tout à la fois la démarche empruntée par le périodique – en privilégiant les individus au lieu de l'explication des « grands faits » – et la réintégration des messalistes dans un récit

historique. En effet, cette critique est associée à un article de Nasser Eddine Ghozali stigmatisant le MNA et paru dans la même revue (Ghozali, 1972). Elle fait suite à la publication dans *Historia Magazine* d'un article de Fernand Carreras, ancien rédacteur en chef du *Journal d'Alger*, explicitement intitulé : « Messali Hadj, père de la révolution ». Le texte, truffé d'approximations mais riche en illustrations, se conclut sur le congrès d'Hornu :

« Les délégués arrivent un à un au siège clandestin du MTLD, rue Xavier-Privas, à Paris. Ils ont pris l'aspect de travailleurs immigrants. De là, ils repartent vers la frontière en autocar et parfois en taxi ou, plus simplement, par le train après avoir reçu les coordonnées qui leur permettront de siéger. La police française est parfaitement au fait du projet. Elle laisse faire. Car on joue la carte de la scission et, par corollaire, de la désintégration, qui doit permettre plus facilement l'élimination de la fraction "dure". Après, on s'occupera des autres... » (Carreras, 1971, 69)

Si l'on met de côté quelques erreurs factuelles, la démonstration demeure sous-tendue par les résultats connus de l'histoire. Les faits sont ainsi orientés et sélectionnés pour affirmer l'infiltration du mouvement messaliste par la police dès 1954, anticipant par exemple sur la manipulation du Front algérien d'action démocratique (FAAD<sup>2</sup>) en 1961. La querelle du congrès aurait débouché sur la création du CRUA et du MNA, sauf que le premier existe déjà au 14 juillet 1954 et que le second ne voit le jour qu'après la dissolution du MTLD le 8 novembre 1954. Le récit devance non seulement l'affrontement entre le FLN et le MNA en lui cherchant des origines inéluctables mais aussi le déclassement de Messali Hadj qui est loin d'être joué à l'été 1954. C'est enfin une façon de parler du personnel politique de l'Algérie indépendante puisque les principaux protagonistes de la révolution algérienne, quand ils ne sont pas décédés, occupent des positions majeures dans un régime autoritaire, subissent sa répression ou sont exilés.

## La progressive réappropriation historique

Une rupture substantielle apparaît avec les travaux de Mohammed Harbi qui révisent la compréhension de la révolution algérienne en général et de la question messaliste en particulier. Son premier essai publie le rapport de Messali au congrès d'Hornu (Harbi, 1975, 216-232). Un deuxième ouvrage évoque pour la première fois les membres du CNR en esquissant une lecture sociologique (Harbi, 1980, 109-113). Un troisième livre contient des extraits de l'histoire de la Fédération de France du MTLD adressée aux congressistes, le manifeste adopté à l'issue du congrès, ainsi que les messages de Messali au bureau politique et au CNR (Harbi, 1981, 74-96). Dans un quatrième essai, Harbi relate l'absence de délégués de la section de Skikda au congrès (Harbi, 1992, 245). Dans son étude sur les débuts du conflit, il évoque la question de l'« arabisation du parti » soulevée par un groupe de militants à Hornu (Harbi,

---

2. Scission du MNA suscitée par les services français après le refus de Messali Hadj de poursuivre les négociations parallèles avec le gouvernement de Michel Debré. Le FAAD, qui s'inscrit dans la volonté de créer une « troisième force » face au FLN, ne réussira qu'à attirer une poignée de cadres messalistes et n'aura guère d'influence sur les militants.

1998, 158). Enfin, dans ses mémoires, il traite des répercussions du congrès messaliste et de la scission du MTLD dans la région de Skikda (Harbi, 2001, 126-131). En plus de ses textes consacrés à la personne de Messali (Harbi, 1977 et 1982), Mohammed Harbi contribue à la réintégration des messalistes dans l'histoire du mouvement indépendantiste.

Sans être le seul ni le premier à se pencher sur cet objet – Janet Dorsch Zagoria avait déjà soutenu une thèse sur Messali (Zagoria, 1973) et Salah Mathlouthi une autre sur le messalisme (Mathlouthi, 1974) – Harbi, par sa connaissance intime de la problématique algérienne et son dialogue avec les théoriciens issus du groupe Socialisme ou Barbarie, s'est distingué des autres chercheurs et a marqué leurs travaux. Il a aussi été lié à Daniel Guérin qu'il avait eu l'occasion de rencontrer à Paris avant le déclenchement de la lutte armée. Ce vétéran du mouvement révolutionnaire et compagnon de route de Messali depuis 1934 est revenu sur le congrès d'Hornu à deux reprises. Dans un premier essai, il explique que c'est à la suite de l'obstruction de Léon Feix, dirigeant du PCF, que le congrès messaliste s'est tenu hors de France (Guérin, 1973, 44). Son second ouvrage consacre tout un chapitre au congrès d'Hornu (Guérin, 1979, 39).

Le recueil de textes de Claude Collot et Jean-Robert Henry reproduit les extraits de motions adoptées lors du congrès messaliste telles qu'elles ont été diffusées dans *L'Algérie libre* (Collot et Henry, 1978, 332-336). Mais c'est surtout à travers les travaux de Benjamin Stora que les messalistes occupent un nouvel espace dans la production scientifique, tandis que l'importance du congrès d'Hornu se voit réévaluée (Stora 1977 ; 1981, 101 ; 1982, 216-218 ; 1983, 22-25 ; 1985a ; 1985b, 78 ; 1989 ; 1991, 134-136 ; 1992, 122-124). Son intérêt pour cet objet s'explique par la position occupée par le jeune historien à son entrée dans le champ universitaire. Permanent d'une organisation trotskiste avant d'occuper un poste à l'université, il fait figure d'« intellectuel organique » spécialiste de l'histoire de son pays natal au moment où se constitue l'Organisation socialiste des travailleurs (OST) en Algérie (Stora, 1980). Il a l'occasion de rencontrer des anticolonialistes qui ont soutenu le MNA comme Yves Dechezelles ainsi que des vétérans comme Mustapha Ben Mohamed, dirigeant de l'OST, passé du messalisme au trotskisme (Stora, 2003, 215). Ce dernier apparaît comme sa source principale – avec Pierre Boussel dit « Lambert » et Jacques Simon dit « Aklouf » – pour l'écriture de ses premiers textes. En gagnant son autonomie par rapport à l'appareil lambertiste mais aussi en se confrontant à d'autres matériaux, ses travaux se distancient progressivement de la doxa organisationnelle. Dans son premier mémoire consacré au MNA, il écrit à propos du congrès d'Hornu :

« Un peu plus de trois cents délégués se retrouvent à Hornu du 14 au 16 Juillet. Les délégués représentaient les Kasmās. Les 5/8<sup>e</sup> étaient originaires d'Algérie et toutes les régions étaient représentées, en particulier les villes du Constantinois et de l'Algérois où s'était menée une lutte sévère contre le CC et où les militants comprenaient mieux la nature de la crise du MTLD. Les douars et les régions périphériques (Aurès, Sud Oranais) étaient mal représentés et la grande majorité n'avait exercé de responsabilité qu'au niveau local ou régional. L'intégralité de la Fédération de France du MTLD a envoyé des délégués à Hornu. » (Stora, 1976, 21)

On retrouve à peu de choses près ces éléments dans sa biographie consacrée à Messali. Plutôt qu'un récit foncièrement original sur le déroulement du

congrès, c'est surtout sur les trajectoires des congressistes que son propos se fait ensuite novateur. À la suite des dictionnaires d'Andrew Alf Heggoy et Robert R. Crout – qui propose une notice biographique d'Embarek Filali et de Messali Hadj (Heggoy et Crout, 1981) – et de Houari Touati (Touati, 1981), celui de Benjamin Stora propose les notices de cent quarante-quatre messalistes et précise pour vingt-deux d'entre eux leur participation au congrès d'Hornu. Il faut attendre une nouvelle édition du travail d'Andrew Alf Heggoy associé à Phillip Chiviges Naylor – avec les notices supplémentaires de Mohamed Bellounis, Moulay Merbah et Ahmed Mezerna (Heggoy et Naylor, 1994) – et surtout le dictionnaire dirigé par René Gallissot pour renouveler le savoir sur les messalistes, avec la mise à jour de vingt notices (dont cinq congressistes) grâce à de nouvelles sources (Gallissot, 2006).

L'écriture de l'histoire de la révolution algérienne et de ses protagonistes a beaucoup à voir, en particulier durant la période du parti unique, avec la contestation politique de l'autoritarisme et la défense des libertés démocratiques. Traiter des acteurs de l'histoire encore récente de l'Algérie à l'heure où le régime de Houari Boumediene décourage ce type de travail, c'est déjà faire preuve d'indépendance sur le plan intellectuel. L'ouvrage de référence de Mahfoud Kaddache sur le nationalisme algérien se borne par exemple à l'année 1951 (Kaddache, 1980). Ni la crise du MTLD ni la révolution ne sont abordées. Comme s'il fallait éviter de froisser la susceptibilité des hommes d'un régime se réclamant de la légitimité révolutionnaire à défaut de légitimité démocratique.

Par ailleurs, les universitaires algériens, français ou étrangers, souvent engagés dans les mouvements de gauche, n'hésitent pas à prendre publiquement position contre les atteintes aux droits humains ou les entraves à la liberté d'organisation en Algérie. Quand le PPA voit rejeter sa demande d'agrément en 1989, à l'heure du multipartisme, un texte de protestation regroupe les signatures d'universitaires engagés comme Pierre Broué, René Gallissot, Mohammed Harbi, Claude Liauzu, Gilbert Meynier, Benjamin Stora et Pierre Vidal-Naquet (figure 1). Cette prise de position intervient près d'une année après les émeutes d'octobre 1988 qui ont fissuré l'édifice autoritaire et libéré la parole, autorisant ainsi la réémergence de figures historiques et politiques jadis ostracisées, par l'intermédiaire des journaux ou de maisons d'édition privées.



6 Le Monde • Vendredi 15 décembre 1989 ...

(Publicité)

## ALGÉRIE :

### Où en est le multipartisme ?

Le gouvernement algérien vient de refuser la demande d'agrément déposée par un parti politique, le Parti du Peuple Algérien (P.P.A.).

Pour la première fois depuis la promulgation de la loi du 5 juillet 1989 autorisant en principe le multipartisme, un parti politique se voit refuser le droit à l'existence sur la scène politique algérienne.

La motivation invoquée pour ce refus est : « En ce que cette association se fonde sur une base contraire aux valeurs de la révolution du 1<sup>er</sup> novembre 1954 déclenchée par le peuple algérien sous la bannière du F.L.N. »

Au sujet des « valeurs », le P.P.A. affirme qu'il a toujours lutté pour une Algérie indépendante et démocratique. Mais le FLN continue à s'arroger le droit d'exclure tel ou tel parti susceptible d'entrer en compétition avec lui.

Dans ces conditions, on peut s'interroger sur les garanties d'existence démocratique dont disposent les partis déjà reconnus ou en voie de constitution en Algérie.

Les soussignés, indépendamment de leurs options personnelles, demandent la levée de cette interdiction.

Yves Joutia — Denis Langlois  
 Yves Dechezelles — Henri Leclerc  
 Pierre Vida-Naquet — Pierre Broué  
 Ahmed Ben Bella — Mohamed Harbi — Lotfollah Salehman  
 Nagib Hachjadj  
 Gilbert Meynier — René Galisot — Benjamin Stora  
 Claude Liauzu

Contact : M<sup>re</sup> Yves Dechezelles  
 2, rue du Maréchal-Harispe - 75007 Paris

Figure 1 : *Le Monde*, 15 décembre 1989

Le récit du congrès d'Hornu proposé par Jacques Simon dans ses nombreuses publications ne renouvelle pas fondamentalement la connaissance de cet événement ou de ses protagonistes (Simon, 1998, 162-165 ; 2000a, 254-256 ; 2000b, 99-111 ; 2003, 149-154 ; 2004, 129-131 ; 2007, 223-225). Dans son recueil de textes consacré à Messali, il reproduit entre autres des documents déjà publiés



par Mohammed Harbi. Dans un essai où il étudie les origines de la révolution algérienne, il écrit à propos du congrès d'Hornu :

« Le 14 juillet fut consacré à la vérification des mandats. Ne voteront que les délégués dont les *kasmas* ont payé leurs cotisations. Il ne s'agit pas là d'une formalité mais de la condition élémentaire d'organisation d'un Congrès, la vérification des mandats permettant à chacun de connaître l'implantation et la situation réelle de l'organisation. C'est aussi le procédé permettant de déjouer les manipulations bureaucratiques. Hornu fut donc le Congrès démocratique et représentatif des militants du MTLD. » (Simon, 2007, 223)

Cette narration qui tend à réhabiliter sans nuance les messalistes reste subordonnée à la presse de ce courant ou aux informations transmises par des dirigeants du MNA qui sont les sources annoncées par l'auteur, un ancien militant lambertiste dont la fiabilité est sujette à caution<sup>3</sup>. Celui qui pouvait s'enorgueillir de l'amitié de l'historienne Annie Rey-Goldzeiguer (Goldzeiguer, 2002, 121) s'est enfermé dans son statut d'intellectuel prolétaroïde. En polémique à longueur de pages avec les historiens établis ou en tentant de surévaluer grossièrement le rôle des messalistes, ses écrits ont fait l'objet de réfutations :

« Un historien trotskiste, inconditionnel de Messali, a bien fait de lui un léniniste de la variété Sultan Galiev algérien ; et des premiers maquis de 1954-1955, des troupes contrôlées par Messali-le chef national. Peu regardant sur le principe de non-contradiction, cet historien affirme que si le MNA perdit la partie en 1956, ce fut du fait d'une conquête militaire par le FLN, ce FLN qui, pourtant, représentait selon lui zéro sur le plan militaire. Comprenez qui pourra... » (Meynier, 2002, 448)

Une fois retraité, après une carrière dans l'enseignement secondaire, Jacques Simon s'est consacré à la rédaction d'une thèse sur Messali. Soutenue au moment où l'Algérie traverse une guerre civile et sans apporter de nouvelles sources sinon des coupures de presse, il y affirme :

« La défaite de Messali, c'est aussi celle du peuple algérien, qui malgré son combat héroïque, ne parviendra pas à se constituer en nation souveraine et subira le régime du parti unique et de l'armée, avant de connaître la tragédie sanglante actuelle. » (Simon, 1995, 7)

D'autres auteurs traitant de la question messaliste – plus particulièrement de son volet militaire souvent réduit à l'affaire Bellounis – évoquent à leur tour le congrès d'Hornu (Valette, 2001, 24 ; 2003, 322 ; Gaillard, 2009, 21), sans pour autant apporter de nouveaux éléments. Spécialiste de la guerre d'Algérie dans la région Nord-Pas-de-Calais, l'historien Jean-René Genty fait mention dans ses travaux du congrès messaliste<sup>4</sup>. Il ne s'agit pas du premier témoignage direct.

3. Jacques Simon affirme avoir exercé des responsabilités au sein de l'Union des syndicats des travailleurs algériens (USTA), ce qui a été réfuté par des messalistes (*Le retour de l'histoire : Messali Hadj (1898-1974)*, 2000, p. 126) et avoir dirigé le Comité de liaison des trotskystes algériens (CLTA) ainsi que *Libre Algérie*, l'organe du Front des forces socialistes (FFS), ce qui a donné lieu à une mise au point de la part d'un ancien militant de la gauche algérienne (Melhaa, 2012).

4. Il indique entre autres que le fichier constitué par la police à l'occasion de ces assises permet

À cette date, Ali Zamoum a déjà publié ses mémoires (Zamoum, 1994, 148-152). Il faut cependant attendre la publication de celles d'Arezki Basta pour avoir un troisième récit (Basta, 2011, 101).

On peut encore trouver des indices épars sur les congressistes en parcourant certains ouvrages édités en Algérie (Boubakeur, 1977, 10 ; Bennoune, 1986, 152-154 ; Merdaci, 2008, 248) sans oublier la presse qui publie des contributions d'historiens ou de témoins et rend compte des colloques à vocation scientifique ou mémorielle. Quelques documents issus des archives de surveillance ont été publiés (Jaufret, 1998, 467-500). Mais c'est surtout par le recours systématique aux sources messalistes et étatiques que l'on peut tenter de restituer l'événement dans son épaisseur sociologique et ainsi dépasser les vulgates journalistique ou militante. En prêtant attention à l'histoire en train de se faire, au lieu de l'écrire en fonction des résultats connus, il devient possible de comprendre que la scission du MTLD n'avait rien d'inéluctable et qu'elle ne suffit pas à expliquer les affrontements violents entre le FLN et le MNA pendant la phase armée de la révolution.

## Une vulgarisation littéraire

En parallèle à cette réappropriation historique, le champ littéraire s'est emparé à son tour de la question messaliste pour interroger, à travers la fiction, les sociétés algérienne et française, en particulier à partir de la fin des années 1990.

Dans son roman *Le Serment des barbares*, Boualem Sansal plonge le lecteur dans le Rouiba contemporain, commune industrielle de la banlieue algéroise (Sansal, 1999). Le récit de cet ancien haut fonctionnaire algérien bifurque sur la révolution algérienne et plus particulièrement sur l'affaire Bellounis. L'évocation d'un des épisodes les plus controversés de l'histoire du mouvement messaliste permet à l'un des protagonistes de conforter sa « théorie sur le retour en scène des seigneurs de la guerre ou de leurs successeurs ». La guerre civile des années 1990 trouverait ainsi son origine dans la révolution de 1954. Les « revanchards », à savoir les rescapés du maquis de Mohammed Bellounis pris en étau entre l'armée française et l'ALN-FLN, apparaissent même comme les principaux promoteurs de l'islamisme en Algérie.

À travers une trilogie policière inaugurée en 2000 par la publication de *Sérail Killers*, Lakhdar Belaïd, journaliste né dans le Nord de la France, prend pour décor la ville de Roubaix marquée tant par son climat spécifique – notamment depuis l'affaire du « gang de Roubaix », groupe islamiste armé, qui s'est manifesté en 1996 dans cette région (Belaïd, 2011) – que par son histoire tourmentée – lors des affrontements entre FLN, MNA et harkis. Karim Khodja, personnage principal de la série et alter-ego de l'auteur, lui-même fils de messaliste, exprime la complainte nostalgique des héritiers du MNA :

« Mon enfance et mon adolescence ont été rythmées par les réunions d'anciens du PPA dans les arrière-salles de cafés miteux. Et tout le monde chialait :

---

l'arrestation de militants après le 1<sup>er</sup> novembre 1954. Il reproduit également le témoignage d'Ahmed Krouchi, délégué à Hornu (Genty, 1999, 182 ; 2005, 146 ; 2008, 140-142 ; 2012, 105-134).

‘Ah, si Messali avait été président, les jeunes seraient fiers d’être algériens. On serait vraiment respectés parce que le Hadj était encore plus honnête et plus estimé que Nelson Mandela et patati et patata.’ (...) Les généraux ont tout volé aux Algériens. Même leurs morts. Tu sais, chez nous, on n’a pas vraiment eu le temps de détester les harkis. Et puis, pour les messalistes, les félons, ce sont ceux qui sont passés au FLN » (Belaïd, 2000, 117-119).

Trois autres romans publiés récemment évoquent à leur tour la question messaliste. Un personnage de *Ce que le jour doit à la nuit* (Khadra, 2008) est par exemple un fervent partisan de Messali Hadj. On peut encore citer Anouar Benmalek qui convoque les fantômes du massacre de Melouza-Beni Illeman – où une unité de l’ALN-FLN a exécuté plusieurs centaines de villageois favorables au MNA en mai 1957 (Benmalek, 2009). L’auteur, membre fondateur du Comité algérien contre la torture (CACT), engagé dans la lutte en faveur du pluralisme politique à la fin des années 1980, questionne la mauvaise conscience de la société algérienne sur les crimes commis à l’encontre des messalistes au nom de la lutte de libération nationale. Barouk Salamé évoque à son tour la compétition entre le FLN et le MNA – il reprend l’expression « guerre dans la guerre » de Mohammed Harbi – et plus particulièrement l’affaire Bellounis (Salamé, 2012).

Mais c’est surtout le dernier roman de Mohammed Benchicou qui témoigne de l’impact des travaux historiques sur l’écriture romanesque (Benchicou, 2012). L’ouvrage, consacré à Émilie Busquant, l’épouse de Messali Hadj, est truffé de références explicites ou implicites issus du champ scientifique ou de ses marges. Mohammed Benchicou exprime par exemple sa reconnaissance à Jacques Simon – dont on reconnaît l’empreinte – mais aussi aux travaux de Marie-Victoire Louis et d’Annie Rey-Goldzeiguer. Le sous-titre de l’ouvrage, « La vie occultée de Madame Messali Hadj », résonne comme un leitmotiv, tout comme la quatrième de couverture qui reprend les propos d’un personnage du roman : « C’est l’histoire ! L’histoire que ne raconteront pas les historiens parce qu’elle échappe à la raison, à la chronologie, aux rigueurs de l’esprit. » Ces formulations appellent toutefois quelques réserves. Si *La Parfumeuse* demeure incontestablement le premier roman traitant de la trajectoire d’Émilie Busquant, d’autres travaux, souvent à caractère scientifique, lui ont été consacrés les décennies précédentes. On peut citer, dans l’ordre chronologique : la notice de Benjamin Stora (1985a), les articles de Marie-Victoire Louis (1987 et 1990), la communication d’Annie Rey-Goldzeiguer (2000), l’article d’Amar Belkhodja (2007) et la notice de René Gallissot (2006). De nombreux passages du roman ne font que reformuler légèrement les propos tenus par les historiens, quand l’auteur n’a pas retranscrit mot pour mot des paragraphes entiers, jusqu’aux coquilles d’origine.

En dépit de quelques erreurs factuelles, le propos de Mohammed Benchicou tranche avec celui des autres romanciers qui assument le caractère fictionnel de leurs œuvres, tout en s’inspirant de faits réels. L’ancien directeur du quotidien *Le Matin* – un titre qui a été suspendu par les autorités algériennes en 2004 avant d’être relancé sur internet en 2007 –, avertit le lecteur dès la première page de son livre :

« Les faits historiques dans ce livre sont réels ainsi que le parcours strictement militant d’Émilie. Seuls quelques épisodes de sa vie ont été romancés. La quasi-totalité des personnages ont existé. » (Benchicou 2012, 5)

Son texte – un véritable succès de librairie qui a bénéficié d’une couverture médiatique favorable, tant en raison du parcours de son auteur que de la figure traitée<sup>5</sup> – s’inscrit dans une tendance récente consistant à intégrer la question messaliste dans des œuvres romanesques, plus ou moins fictionnelles, à l’instar d’autres séquences de la révolution algérienne. Il fait parler les vaincus de l’histoire pour mieux critiquer les maux de l’Algérie contemporaine voire y chercher leur origine. Cette normalisation par la vulgarisation littéraire est inséparable des progrès de la recherche permis par la consultation de nouvelles sources archivistiques, la publication de mémoires d’anciens acteurs ou des questionnements nouveaux. Elle témoigne de l’intégration de la révolution algérienne dans une période historique passée et de sa désacralisation – certains témoins n’hésitant plus à évoquer les épisodes les moins glorieux de la lutte indépendantiste et les autorités elles-mêmes avalisant l’affaiblissement de sa puissance de légitimation.

Par conséquent, la question messaliste n’apparaît plus aussi sulfureuse qu’à l’époque du parti unique, d’autant que la société algérienne a été traversée par d’autres conflits non moins violents. Révélatrice de la mauvaise conscience de ceux qui défendaient l’unanimité en Algérie – mais aussi chez certains anticolonialistes en France qui ont contribué au dénigrement des messalistes –, elle demeure un signe de distinction dans les champs scientifique, politique et intellectuel. Parler des messalistes permet d’interroger le pluralisme en Algérie, ses possibilités et ses limites, avant ou après le moment colonial. La période de l’occultation totale semble aujourd’hui dépassée. Si la stigmatisation persiste dans certains secteurs de la société algérienne comme le montrent les réactions hostiles à certaines commémorations<sup>6</sup>, c’est surtout l’instrumentalisation de l’histoire par des acteurs privés – et non plus étatiques –, soucieux de réhabilitation (avec la création de fondations, la publication de tribunes dans la presse ou l’organisation de colloques), qui pourrait désormais entraver le développement d’une production historique sur un objet revu et corrigé en fonction de l’agenda politique.

---

5. Rémi Yacine, « Benchicou rend justice à Émilie Busquant : le drapeau algérien avait une mère », *El Watan*, 5 juillet 2012 ; Belkacem Ahcène Djaballah, « L’Algérie au cœur ! », *Le Quotidien d’Oran*, 26 juillet 2012 ; Sabrinal, « En librairie, *La Parfumeuse*, de Mohamed Benchicou. La femme au drapeau », *Le Soir d’Algérie*, 11 novembre 2012.

6. Un colloque sur Messali Hadj, auquel ont participé, en septembre 2011 à Tlemcen, Omar Carlier, Mohammed Harbi ou encore Benjamin Stora, a suscité de nombreux commentaires dans la presse algérienne : Abdelmadjid Merdaci, « Cette terre n’est pas à vendre, Messali non plus », *Le Soir d’Algérie*, 17 septembre 2011 ; Ali Yahia Abdenour, « Le parcours militant de Messali Hadj est à visiter », *El Watan*, 21 septembre 2011 ; Mourad Benachenhou, « Messali Hadj : toujours assigné à résidence ? », *Le Quotidien d’Oran*, 22 septembre 2011.

## Bibliographie

- ARON Robert, 1962, *Les origines de la guerre d'Algérie*, Paris, Fayard.
- BASTA Arezki, 2011, *Les tragiques vérités qui n'ont pas été dites sur la révolution algérienne. La foi en Dieu et en l'islam*, Alger, Arkcanes.
- BELAÏD Lakhdar, 2000, *Sérail killers*, Paris, Gallimard.
- BELAÏD Lakhdar, 2011, « Ancien du Gang de Roubaix, Lionel Dumont soupçonné de tentative d'évasion », *La Voix du Nord*, 26 juillet.
- BELKHODJA Amar, 2008, « Émilie Busquant. Elle épouse l'homme et la cause », in *Mouvement national. Des hommes et des repères*, Alger, Alpha, p. 139-146.
- BENCHICOU Mohamed, 2012, *La parfumeuse. Ou la vie occultée de Madame Messali Hadj*, Alger, Koukou.
- BENMALEK Anouar, 2009, *Le rapt*, Paris, Fayard.
- BENNOUNE Mahfoud, 1986, *El-Akbia. Un siècle d'histoire algérienne, 1857-1975*, Alger, OPU.
- BOUBAKEUR Salem, 1977, « Le 1<sup>er</sup> novembre à Khenchela » in KADDACHE Mahfoud (dir.), *Récits de feu, Témoignages sur la guerre de libération nationale*, Alger, SNED-El Moudjahid.
- BRANCHE Raphaëlle, 2005, *La guerre d'Algérie : une histoire apaisée ?*, Paris, Le Seuil.
- BROMBERGER Serge, 1958, *Les rebelles algériens*, Paris, Plon.
- CARRERAS Fernand, 1971, « Messali Hadj, père de la révolution », *Historia magazine*, n°196 (3), p. 65-69.
- CLARK Michael C., 1959, *Algeria in Turmoil. A History of the Rebellion*, New York, Praeger.
- COLLOT Claude et HENRY Jean-Robert, 1978, *Le mouvement national algérien. Textes, 1912-1954*, Paris, L'Harmattan.
- COURRIÈRE Yves, 1968, *La guerre d'Algérie. Tome 1. Les fils de la Toussaint*, Paris, Fayard.
- DROZ Bernard et LEVER Évelyne, 1982, *Histoire de la guerre d'Algérie. 1954-1962*, Paris, Seuil.
- DUCHEMIN Jacques, 1962, *Histoire du FLN*, Paris, La Table ronde.
- ÉTIENNE Bruno, 1972, « Bibliographie critique », *Annuaire de l'Afrique du Nord*, Paris, éditions du CNRS, 1972, Vol. 10, p. 995-1000.
- FAVROD Charles-Henri, 1959, *La révolution algérienne*, Paris, Plon.
- GAILLARD Philippe, 2009, *L'Alliance. La guerre d'Algérie du général Bellounis (1957-1958)*, Paris, L'Harmattan.
- GALLISSOT René (dir.), 2006, *Algérie : engagements sociaux et question nationale. De la colonisation à l'indépendance de 1830 à 1962. Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier Maghreb*, Paris, L'Atelier-Éditions ouvrières.
- GENTY Jean-René, 1999, *L'immigration algérienne dans le Nord-Pas-de-Calais. 1909-1962*, Paris, L'Harmattan.
- , 2005, *Des Algériens dans la région du Nord : de la catastrophe de Courrières à l'indépendance*, Paris, L'Harmattan.

- , 2008, *Le mouvement nationaliste algérien dans le Nord (1947-1957)*. Fidaou al Djazair, Paris, L'Harmattan.
- , 2012, « La frontière franco-belge pendant la guerre d'indépendance algérienne : sanctuaire ou champ de bataille », in Hédi SAÏDI (dir.), *La Tunisie réinvente l'histoire : récits d'une révolution. Un passé troublé et un présent sous pression*, Paris, L'Harmattan.
- GHOZALI Nasser Eddine, 1972, « Opposition explicite et collaboration implicite : Le Mouvement National Algérien (MNA) de Messali Hadj », *Revue algérienne des sciences juridiques, économiques et politiques*, p. 1017-1042.
- GILLEPSIE Joan, 1960, *Algeria: Rebellion and Revolution*, New York, Praeger.
- GUÉRIN Daniel, 1973, *Ci-gît le colonialisme. Algérie, Inde, Indochine, Madagascar, Maroc, Palestine, Polynésie, Tunisie. Témoignage militant*, Paris, Mouton, 1973.
- , 1979, *Quand l'Algérie s'insurgeait*, Paris, La Pensée sauvage.
- HARBI Mohammed, 1975, *Aux origines du Front de libération nationale : la scission du PPA-MTLD. Contribution à l'histoire du populisme révolutionnaire en Algérie*, Paris, Christian Bourgois.
- , 1977, « Messali Hadj, pionnier malheureux de la révolution algérienne », in Charles-André JULIEN (dir.) *Les Africains*, vol. IX, Paris, Jeune Afrique, p. 229-259.
- , 1980, *Le FLN mirage et réalité*, Paris, Jeune Afrique.
- , 1981, *Les archives de la révolution algérienne*, Paris, Jeune Afrique.
- , 1982, « Messali Hadj et la vérité historique », in Renaud DE ROCHEBRUNE, *Les mémoires de Messali Hadj*, Paris, Jean-Claude Lattès, p. 299-314.
- , 1992, *L'Algérie et son destin. Croyants ou citoyens*, Paris, Arcantère.
- , 1998, *1954, la guerre commence en Algérie*, Bruxelles, Complexe.
- , 2001, *Une vie debout. Mémoires politiques. Tome 1 : 1945-1962*, Paris, La Découverte.
- HEGGOY Andrew Alf et CROUT Robert R., 1981, *Historical Dictionary of Algeria*, African History Dictionaries, n° 28, Scarecrow Press.
- HORNE Alistair, 1980, *Histoire de la guerre d'Algérie*, Paris, Albin Michel.
- JAUFFRET Jean-Charles (dir.), 1998, *La Guerre d'Algérie par les documents*, t. 2, « Les portes de la guerre : des occasions manquées à l'insurrection. 10 mars 1946 – 31 décembre 1954 », Vincennes, Service historique de l'Armée de Terre.
- KADDACHE Mahfoud, 1980, *Histoire du nationalisme algérien : question nationale et politique algérienne. 1919-1951*, Alger, SNED.
- , 2003, *Et l'Algérie se libéra. 1954-1962*, Alger/Paris, EDIF 2000/Paris Méditerranée.
- KHADRA Yasmina, 2008, *Ce que le jour doit à la nuit*, Paris, Julliard.
- LE TOURNEAU Roger, 1962, *Évolution politique de l'Afrique du Nord musulmane. 1920-1961*, Paris, Armand Colin.
- Le retour de l'histoire : Messali Hadj (1898-1974)*, 2000, *Les Cahiers du centre fédéral Henri Aigueperse*, n°33, UNSA Éducation.



- LOUIS Marie-Victoire, 1987, « À propos des Mémoires de Messali Hadj », *Sou'al*, « L'Algérie, vingt-cinq ans après », n°7, p. 155-164.
- , 1990, « Busquant Émilie : Madame Messali. La mère du peuple algérien ? », *Parcours. L'Algérie, les hommes, l'histoire*, n°12-14, p. 103-112.
- MAHIOU Ahmed et VATIN Jean-Claude, 1972, « En guise d'introduction : histoire et... histoires », *Revue algérienne des sciences juridiques économiques et politiques*, Alger, OPU, vol. IX, n°4, p. 803-817.
- MATHLOUTHI Salah, 1974, *Le Messalisme. Itinéraire politique et idéologique, 1926-1939*, thèse de doctorat, Université Paris VIII.
- MELHAA Khaled, 2012, « Itinéraire d'un mythomane nommé Adolphe Jacques Simon », *El Watan*, 23 janvier.
- MERDADI Abdelmadjid, 2008, « Filiations/mobilités/reclassements dans la Zone II », in *L'Événement dans l'histoire récente de l'Algérie (1945-1962)*, Constantine, Bahaeddine.
- MEYNIER Gilbert, 2002, *Histoire intérieure du FLN. 1954-1962*, Paris, Fayard.
- MIQUEL Pierre, 1993, *La guerre d'Algérie*, Paris, Fayard.
- NAYLOR Phillip Chiviges et HEGGOY Alf Andrew, 1994, *Historical Dictionary of Algeria*, Second Edition, Scarecrow Press.
- NOUSCHI André, 1962, *La naissance du nationalisme algérien*, Paris, Minuit.
- PERVILLÉ Guy, 2007, *La guerre d'Algérie*, Paris, PUF.
- REY-GOLDZEIGUER Annie, 2000, in *Les Cahiers du centre fédéral Henri Aigueperse, Le retour de l'histoire : Messali Hadj (1898-1974)*, p. 42-47.
- , 2002, *Aux origines de la guerre d'Algérie. 1940-1945. De Mers-el-Kébir aux massacres du Nord-Constantinois*, Paris, La Découverte.
- SALAMÉ Barouk, 2012, *Une guerre de génies, de héros et de lâches*, Paris, Rivages.
- SANSAL Boualem, 1999, *Le Serment des barbares*, Paris, Gallimard.
- SIMON Jacques, 1995, *Messali Hadj, la passion de l'Algérie libre (1898-1974)*, Thèse de doctorat, Université Paris III.
- , 1998, *Messali Hadj (1898-1974). La passion de l'Algérie libre*, Paris, Tirésias.
- , 2000a, *L'immigration algérienne en France. Des origines à l'indépendance*, Paris, Paris-Méditerranée.
- , 2000b, *Messali Hadj par les textes*, Saint-Denis, Bouchène.
- , 2003, *Le MTLD. Le Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques (1947-1954). Algérie*, Paris, L'Harmattan.
- , 2004, *Novembre 1954. La révolution commence en Algérie*, Paris, L'Harmattan.
- , 2007, *Algérie. Le passé, L'Algérie française, La révolution (1954-1958)*, Paris, L'Harmattan.
- STORA Benjamin, 1976, *Histoire du mouvement national algérien (MNA). 13 juillet 1954 - 9 mars 1956*, mémoire de maîtrise, Université Paris X.
- , 1977 « Messali Hadj (1898-1974) », in Robert CORNEVIN (dir.), *Hommes et destins : dictionnaire biographique d'Outre-mer*, t. 2, vol. 2, Paris, Académie des sciences d'outre-mer, p. 531-532.
- , 1980, « L'Algérie et la révolution permanente (1<sup>re</sup> partie : les origines de la révolution algérienne de 1954) », *La Vérité*, Organe Central de l'Organisation

- Communiste Internationaliste unifiée (pour la reconstruction de la IV<sup>e</sup> Internationale), n°593, p. 63-97.
- , 1981, « L'Union des syndicats de travailleurs algériens (USTA) : la brève existence du syndicat messaliste », *Le Mouvement social*, n°116, p. 95-122.
- , 1982, *Messali Hadj (1898-1974). Pionnier du nationalisme algérien*, Paris, Le Sycomore, 1982.
- , 1983, « La différenciation entre FLN et le courant messaliste (été 1954-décembre 1955) », *Cahiers de la Méditerranée*, n°26, p. 15-82.
- , 1985a, *Dictionnaire biographique de militants nationalistes algériens*, Paris, L'Harmattan.
- , 1985b « Avant la deuxième génération : le militantisme algérien en France (1926-1954) », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 1, n°2, p. 69-93.
- , 1989, *Les sources du nationalisme algérien. Parcours idéologiques. Origines des acteurs*, Paris, L'Harmattan.
- , 1991, *La gangrène et l'oubli. La mémoire de la guerre d'Algérie*, Paris, La Découverte.
- , 1992, *Ils venaient d'Algérie. L'immigration algérienne en France (1912-1992)*, Paris, Fayard, 1992.
- , 2003, *La dernière génération d'Octobre*, Paris, Stock.
- THÉNAULT Sylvie, 2005, *Histoire de la guerre d'indépendance algérienne*, Paris, Flammarion.
- TOUATI Houari, 1981, *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier de l'Oranie. Les militants syndicaux*, Université d'Oran, Cahiers du Centre de documentation des sciences humaines, n°8.
- VALETTE Jacques, 2001, *La guerre d'Algérie des Messalistes. 1954-1962*, Paris, L'Harmattan.
- , 2003, « Militants et combattants messalistes. 1954-1962 », in Jean-Charles JAUFFRET (dir.), *Des hommes et des femmes en guerre d'Algérie*, Paris, Autrement.
- ZAGORIA Janet Dorsch, 1973, *The Rise and Fall of the Movement of Messali Hadj in Algeria, 1924-1954*, Columbia University.
- ZAMOUM Ali, 1994, *Tamurt Imazighen, Mémoires d'un survivant, 1940-1962*, Alger, Enal-Rahma.